

LE LUMUMBISME ET LA DIMENSION MANQUANTE DE LA PRAXIS

Il est vrai de dire que pendant la période de 1945 à 1958, la Révolution africaine n'avait pas de stratégie. Elle n'avait pas de programme. Ce que j'avais en tête était de donner aux forces du mouvement de libération la stratégie pour passer à l'action et les tactiques pour cette stratégie.¹

(Kwame Nkrumah, Challenge of the Congo)

0. Introduction: la pratique pensée

**Emmanuel BUEYA
BU-MAKAYA, PHD**
Faculté de Philosophie
St Pierre Canisius
Université Loyola du
Congo (ULC)
Kimwenza - RDC
emmanuelbueyasj@
gmail.com

Le 30 juin 1960, Patrice-Emery Lumumba déclarait: "Nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière."² Le Congo ne l'est jamais devenu. Au contraire, il est encore un espace de rapine: comme au temps colonial, ses ressources sont bradées à volonté.³ Et le continent noir ne décolle pas; il est plutôt en panne.⁴ Mais paradoxalement, on continue à glorifier le lumumbisme malgré l'échec de ce projet continental.⁵

L'objectif de cette réflexion est d'évaluer la dimension de praxis de cette pensée politique, bien au-delà des éloges et des anathèmes du héros national.⁶ Plus concrètement, il s'agit de lire l'intention signifiante de son combat et, ce faisant, le déficit de praxis de la pensée qui le porte.⁷ L'argument qui supporte cette position est le suivant: paraphrasant Louis Althusser, nous affirmons que le lumumbisme est un combat qui ne peut se

1. Kwame Nkrumah, *Challenge of the Congo: A Case Study of Foreign Pressures in an Independent State* (London: Panaf Books 2002), xiv.
2. Discours du Premier Ministre Patrice Emery Lumumba, Kinshasa, le 30 juin 1960.
http://archiv.kongo-kinshasa.de/dokumente/lekture/disc_indep.pdf
3. Alain Deneault, *Noirs Canada: Pillage, Corruption et Criminalité en Afrique* (Montréal: Ecosociété 2008).
4. Jacques Giri, *L'Afrique en panne* (Paris: Karthala 1986).
5. Les partis et leaders lumumbistes en RDC.
6. Pierre Halen et János Riesz, *Patrice Lumumba entre dieu et diable. Un héros africain dans ses images*, (Paris: L'Harmattan 1997), p. 25.
7. Faire la distinction entre idéologie politique et pensée politique. Sur les idéologies, lire Ferdinand Dumont (Paris: P.U.F. 1974); Pierre Ansart, *Les idéologies politiques* (Paris: P.U.F. 1974).

mener sans “penser son combat, sans penser les conditions, les mécanismes et les enjeux de la bataille où il s’engage et qui l’engage.”⁸ C’est la question de la pratique pensée (praxis). Nous le faisons en trois points. D’abord, décrire la trajectoire qui part de Lumumba à *l’eutopie* lumumbiste.⁹ La démarche qui éclaire cette distance est archéologique. Ensuite, comprendre le rapport entre le leader et les masses populaires qui le suivent dans la tourmente congolaise.¹⁰ La démarche qui révèle ce rapport d’écart est essentiellement herméneutique: le nationalisme lumumbiste baigne encore paradoxalement dans une mentalité africaine patrimoniale. Enfin, explorer la praxis qui manque à cette idéologie que l’on croit être -à tort ou à raison- un mouvement révolutionnaire des masses.¹¹ La démarche qui élucide cette dimension manquante sera radicalement critique.

I. De lumumba au lumumbisme: l’heroisation nationale

Le 02 Juillet 2025, l’université de l’Amitié des Peuples de Moscou célébrait le centenaire de la naissance du premier Premier Ministre de la RDC dont le nom a été donné à cet établissement universitaire russe.¹² Pendant ce temps, cette date est passée presque inaperçue en RDC. Tandis qu’au Burkina Fasso, on évoque la figure de Lumumba comme un héros de la lutte anticoloniale qui a passé le flambeau à Thomas Sankara, en RDC on ne garde de cet homme que le mythe vague d’un politicien en faux contre le pouvoir colonial belge.¹³ Il y a donc, d’une part, la popularité de l’homme et, d’autre part, l’indifférence ou l’opportunisme qu’il suscite. Les contradictions (mystification et déconstruction) de sa vie et biographie influencent la réception de sa pensée politique qui se donne à voir comme une promesse de libération plutôt que comme une stratégie de révolution.

1. La personne et le personnage

En 1960, le destin de Lumumba est lié au sort de la République démocratique du Congo, voire à l’avenir de l’Afrique menacée de balkanisation. Au Congo, la sécession

8. Louis Althusser, *Solitude de Machiavel* (Paris: PUF 1998), p. 203.

9. L’eutopie peut se définir comme un lieu idéal caractérisé par la bonté et le bonheur. Contrairement à l’utopie qui est de nature irréaliste et n’évoque nulle part, l’eutopie est plutôt un récit de bonheur qui peut prendre corps là où le bien et la bonté règnent. Nous qualifions le lumumbisme comme un idéal eutopique parce qu’il donne à voir la RDC ou le continent africain comme un espace de bonté et de bonheur pour l’Africain sorti de la colonisation. Il porte des promesses mais il manque de praxis pour les concrétiser ou mieux convertir les souhaits en projets réalisables.

10. Thomas Kanza, *Ascension et chute de Patrice Lumumba* (Paris: Présence africaine 2017).

11. A propos des idéologies en RDC, lire B.M Elongo, “Les idéologies au Congo”, *Congo-Afrique*, n° 19,

1967, pp. 436-445.

12. Mikhail Pozdniakov, *Le centenaire de la naissance de Patrice Lumumba a été célébré à la RUDN*,

<https://afrinz.ru/fr/2025/07/le-centenaire-de-la-naissance-de-patrice-lumumba-a-ete-celebre-a-l-universite-russe-de-lamitie-des-peuples/>

13. Lire Jean Omasombo Tshonda, ‘Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation’, *Cahiers d’Etudes Africaines*, XLIV (1-2), 173-174, 2004. Il écrit : “Face à l’histoire de son pays, dont les versions officielles ont été plusieurs fois révisées, le peuple ne semble avoir qu’une image vague et appauvrie de Lumumba, celle du Premier ministre qui avait dit non à la colonisation.” p. 254.

Katangaise montre comment les puissances impériales créent des nouveaux Etats clients. On pense donc que se joue là, au cœur de l'Afrique, l'enjeu de l'indépendance africaine. Kwame Nkrumah écrit : "Si nous permettons que l'indépendance du Congo soit compromise de quelque manière que ce soit par les forces impérialistes et capitalistes, nous exposerons la souveraineté et l'indépendance de toute l'Afrique à de graves risques."¹⁴ On voit comment l'action politique de Lumumba dans les batailles au Congo a une dimension continentale, donnant ainsi à sa pensée son caractère extraterritorial. On passe de la personne au personnage.¹⁵ Mais qui est Lumumba et comment se forge cette pensée que l'on déclare être une démarche anticoloniale ?

-La mythification et la mystification: Du meurtre à la consécration

Dans le combat pour l'émancipation de l'homme Noir, il y a des exemples de loyauté et de trahison. Le leader panafricain Marcus Garvey évoque ces trahisons comme l'une des grandes faiblesses de la communauté noire. L'histoire politique de l'Afrique contient quelques cas. Thomas Sankara a été trahi par ses proches collaborateurs en Haute-Volta devenu Burkina Fasso. Au Congo Belge, Patrice Emery Lumumba a été arrêté avec la collaboration de son ancien secrétaire particulier devenu Chef d'Etat-Major, le soldat Joseph Désiré Mobutu.¹⁶ Lorsque celui-ci élimine Patrice Emery Lumumba, le monde croit plutôt au règlement d'un conflit entre le Président de la République et le Premier Ministre. Plus tard, quand il s'empare du pouvoir, il s'aliène le peuple qui voit en Lumumba le dirigeant légitime. Stratège machiavélique, le bourreau éleva sa victime au rang de Héros National.¹⁷ Paraissant comme le sauveur du Congo exposé au chaos, il s'attira par ce rôle feint la sympathie de ses adversaires. S'ensuivit alors une vénération officielle de Lumumba, laquelle absorba dans la fièvre de la dévotion les exigences de son combat anticolonial. En mythifiant son mentor devenu son ennemi, Mobutu venait d'arrêter l'élan d'un combat révolutionnaire et d'exiler dans l'empyrée de l'eutopie le geste d'un leader qui n'avait jamais transformé ses rêves en programme économique.¹⁸ L'indépendance était hypothéquée. Cette mythification par une héroïsation plutôt idéologique que sociale était le point de départ de la séparation structurelle entre le leader et le peuple. Lumumba était prisonnier de la mémoire collective bloquée et supprimée.¹⁹ Son deuil devint inachevé.²⁰ Puis sa mémoire fut bannie pendant la dictature de Mobutu et resurgit dans la nostalgie des revenants Kabilistes²¹ au lendemain de la démocratisation.

14. Kwame Nkrumah, *Challenge of the Congo*, p. 29.

15. Victor Dubois, *La construction du personnage de Patrice Lumumba dans La Libre Belgique*, Mémoire de licence, Louvain, Université Catholique de Louvain, 2002.

16. Ludo De Witte, *The Assassination of Lumumba* (London, New York: Verso 2001), 51.

17. C'est ici que l'on distingue l'image idéologique du personnage Lumumba pour servir une cause et le vrai Lumumba dans l'histoire, dont l'intégrité est remise en cause, dont l'attachement à la singerie blanche est dénoncée jusqu'au jour où il se rend à Accra et découvre le panafricanisme.

18. Ka Mana, *L'Afrique va-t-elle mourir? Bousculer l'imaginaire africain. Essai d'éthique politique* (Paris: Karthala 1991), 211.

19. Paul Ricoeur, *L'histoire, l'oubli et la mémoire* (Paris: Seuil 2000).

20. Jean Omasombo Tshonda, 'Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation', *Cahiers d'Etudes Africaines*, XLIV (1-2), 173-174, 2004.

21. LD Kabila, Lambert Mende et les partis Lumubistes à la CNS. Lire Nyunda ya Rubango, 'De Lumumba, à Mulele, à Mobutu, à Kabila', in *Canadian Journal of African Studies/Revue*

-La vilipendaison: les sources capitalistes pour la fabrication d'une biographie

Bien que mort, le cadavre de Lumumba pouvait encore bouger. Sa silhouette hantait les auditoires des étudiants de Lovanium qui croyaient à la révolution.²² Une tendance protestataire vit le jour à travers le pays mais elle provenait de l'élite éduquée à l'école occidentale. La dialectique de la vérité et de l'idéologie eut lieu en vase clos. L'un des lieux de ce combat fut l'historiographie des politistes capitalistes en lice avec le paradigme des historiens marxistes.

Les auteurs capitalistes entreprirent une biographie qui ruine la personne de Lumumba et son héritage idéologique présenté à la postérité comme une alternative au capitalisme.²³ Ces biographes capitalistes²⁴ déconstruisirent le mythe Lumumba sous le prétexte innocent d'exactitude scientifique.²⁵ Lumumba n'était plus ce personnage hors du commun qui avait défié le colon belge.

Il n'était qu'un nègre qui désirait ressembler aux Blancs. René Giscard a une analyse phénoménologique de ce désir mimétique. Franz Fanon décrit également cette conscience nègre qui tente une assimilation néantisante.²⁶ Beaucoup de ces biographes décrivent Lumumba inscrit dans le programme du Nègre Evolué.²⁷ L'inspecteur Blanc devrait évaluer si Lumumba avait atteint dans ses manières le niveau d'éducation du Blanc. Elias Okitasombo réussit le test de l'assimilation et devint Patrice Emery Lumumba.²⁸ Il écrit avec fierté: «Je suis un des premiers congolais admis à l'Immatriculation et assimilé aux Belges. »²⁹ Voulant jouir des mêmes faveurs que le colon Belge, il mit la main sur les enveloppes de la poste où il travaillait. Il perdit son emploi et la confiance de son employeur Blanc, quitta Stanleyville et s'installa à Kinshasa. Sa faconde d'agent commercial de brasserie lui permit de gagner la réputation d'un animateur talentueux.

Par un concours des circonstances, il fut désigné pour participer à Accra au Sommet panafricaniste au cours duquel il entendit un autre type de discours.³⁰ On était loin de cette politique d'assimilation en cours dans un Congo isolé et imperméable aux idées de panafricanisme et de décolonisation.³¹ Il y rencontra Kwame Nkrumah, pionnier de

Canadienne des Etudes Africaines, 1999, Vol. 33, No2-3, p. 691-695.

22. Monaville Pedro, *Students of the World: Global 1968 and Decolonization in the Congo*, (Durham: Duke University Press 2022).

23. David Van Reybrouck, Congo: *The Epic History of a People* (Etats-Unis: HarperCollins 2012).

24. C'est nous qui le désignons ainsi.

25. Comme si l'histoire était une science exacte sur de faits passés et non une reconstitution du passé en fonction des prémisses particulières.

26. Franz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Paris: Seuil 1975).

27. Benoît Verhaegen, *L'association des évolués de Stanleyville et les débuts politiques de Patrice Lombard (1954-1958)* (Bruxelles, Cedef 1982).

28. Les avis diffèrent sur ce changement de nom. Pour certains, c'est la conséquence de la politique belge d'assimilation; pour d'autres, c'est l'évitement d'une règle de l'école officielle.

29. Patrice Lumumba, *Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé ?* (Bruxelles: Office de publicité, 1961), p. 4

30. Francis Kwame Nkrumah, *Africa must unite* (London: Panaf, 1963).

31. Lire Elenga Mbuyinga, *Panafricanisme et néo-colonialisme*, (Publications de l'Union du Peuple Camerounais, 1979).

l'indépendance du Ghana en 1957 et défenseur de l'unité de l'Afrique.³²

Ce fut alors un moment crucial de prise de conscience du destin de l'Afrique et du Congo. Le nègre évolué tourna le dos à ses bienfaiteurs qu'il voulait singer. Sa vision étroite de la politique s'élargit aux dimensions du continent. Lui aussi se mit à rêver de l'indépendance et de l'unité continentale.³³ De retour au Congo, il réalisa qu'il ne pourrait plus se contenter de la politique culturelle des associations tribales et des allégeances ethniques.³⁴ Le combat pour l'indépendance exigeait l'union qui fait la force.³⁵ L'idéologie nationaliste vit le jour mais elle fut de courte durée.³⁶ Le premier Premier Ministre congolais ne put rassembler les congolais sous une seule bannière ni travailler librement. Il passa le temps à blâmer un ennemi invisible et omniprésent qui l'empêchait de travailler. Paranoïaque, il vit des complots être fomentés partout et bloquer son action révolutionnaire; finalement dépassé et déphasé, il fut écarté du pouvoir, assassiné et physiquement détruit.³⁷ Tel est le portrait de Lumumba dressé par les capitalistes. Leur construction sociale de la réalité³⁸ est essentiellement dictée par des prémisses internalisées à propos d'un Lumumba insignifiant et voué aux gémonies. Elle est bien aux antipodes de l'herméneutique marxiste de la libération.

2. La pensée politique lumumbiste: héritage sans testament ?

Les biographes de gauche, quant à eux, ne se limitent pas à l'homme Lumumba aux actions politiques bien modestes ou au caractère imprévisible; ils voient les enjeux stratégiques du Congo et la menace de balkanisation du continent composé des Etats quasi-souverains.³⁹ Plus attentifs à la géopolitique du continent africain et du monde divisé en deux blocs après la seconde guerre mondiale, ils analysent le processus de décolonisation du continent africain à la lumière de cette guerre froide. Au Congo, les intérêts des puissances étrangères sont plus déterminants que les querelles des leaders congolais. Les deux blocs y sont représentés par le Chef du nouvel Etat indépendant et son Premier Ministre.

Le premier (Président Joseph Kasavubu) est un admirateur du Roi Baudouin. Dans

32. Nkrumah deviendra un correspondant de Lumumba durant la crise (cfr Kwame Nkrumah, Congo Challenge for Africa).

33. Pierre Petit, *La fabrique d'un héros national et panafricain* (Bruxelles: Académie royale de Belgique 2016).

34. Thomas Turner, *Ethnogenèse et nationalisme en Afrique centrale. Aux racines de Patrice Lumumba* (Paris: L'Harmattan 2000), p. 44.

35. S'était-il préparé à cette nouvelle vision ? Avait-il eu assez de temps pour comprendre les enjeux globaux de l'heure ? Prenait-il le temps de penser aux conséquences de ses actes personnels ou était-il sous la pression de l'urgence ? Ce sont autant de questions que l'on peut se poser.

36. Dans son livre, *Le Congo terre d'avenir*, Patrice Lumumba s'interroge s'il existe un nationalisme congolais, p. 191.

37. Il n'en reste qu'une dent. Lire Samy Manga, *La dent de Lumumba. Régicide contre la colonie* (Bruxelles: Éditions Météores 2024); Delescluse Annélie et Murhula Emmanuel A. Nashi (2023), « Note sur le retour de la dent de Patrice Lumumba: restitution, politique et médias », Cahiers d'études africaines, (251-252), pp. 859-878.

38. Peter Berger & Thomas Luckmann, *The Social construction of reality: A treatise in the sociology of knowledge* (New York: Anchor Book Doubleday 1966), 129.

39. Ramondy Karine, *Leaders assassinés en Afrique centrale: entre construction nationale et régulation des relations internationales* (Paris: L'Harmattan 2020).

son discours le 30 juin 1960, il exprimait sa gratitude au Roi: “Sire, la présence de votre Auguste Majesté aux cérémonies de ce jour mémorable constitue un éclatant et nouveau témoignage de Votre sollicitude pour toutes ces populations que vous avez aimées et protégées. Elles sont heureuses de pouvoir dire aujourd’hui à la fois leur reconnaissance pour les bienfaits que Vous et Vos illustres prédécesseurs leur avez prodigués, et leur joie pour la compréhension dans laquelle Vous avez rencontré leurs aspirations.”⁴⁰ C’est la tendance pro-colonialiste, ouverte au néo-impérialisme et heureuse des bienfaits de la colonisation.

Le second (le Premier Ministre Lumumba) prenait le sens contraire. Il dénonçait les méfaits de la colonisation: “Car cette Indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd’hui dans l’entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d’égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c’est par la lutte qu’elle a été conquise (applaudissements), une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n’avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang.”⁴¹ Il appert clairement que la politique y était une voie de combat. Il fallait unir les ethnies du Congo et les engager dans la voie de l’autonomie nationale.

C’est une tendance nationaliste que Lumumba incarne courageusement mais qui se limite à la dénonciation ponctuelle et factuelle. Elle n’existe que dans cette posture de contestation. Elle manque par elle-même une stratégie pensée de concrétisation.

Pourtant, pour les biographes de gauche, ce discours du 30 juin est un moment hégélien dans l’histoire de la RDC. Lumumba y symbolisait la victoire des prolétaires. Ceux-ci voyaient dans ce Noir d’Afrique tropicale l’építome de leur combat. Le Congo devient ainsi une phase dialectique dans l’histoire mondiale de l’émancipation de l’homme. Le révolutionnaire argentin Che Guevara y apporta ses combattants experts en révolution.⁴² Lumumba rejoignait ainsi l’arène des prolétaires du monde à qui Marx et Engels demandaient de s’unir pour vaincre le capitalisme.⁴³ Il mettait ainsi en lumière la collusion en Afrique entre les puissances coloniales eurocentristes et les forces progressistes du panafricanisme.⁴⁴ Sa mort brutale confirma le bien-fondé de ce combat pour la justice sociale. A rebours, les épígones construisirent à partir de ses mots et gestes un discours s’apparentant au nationalisme des masses sans lutte des classes⁴⁵ dans

40. http://archiv.kongo-kinshasa.de/dokumente/lekture/disc_indep.pdf

41. Discours du Premier Ministre Patrice Emery Lumumba, http://archiv.kongo-kinshasa.de/dokumente/lekture/disc_indep.pdf

42. Mais il se retrouva dans les maquis de Fizi aux côtés d’un maquisard qui deviendra Chef d’Etat une quarantaine d’années plus tard. Le lyrisme apocalyptique du communisme côtoyait le réalisme prosaïque de la guerre civile qui s’enlisait.

43. Cfr la Première Internationale Syndicale bien avant les indépendances africaines. La phrase «Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!» provient du *Manifeste du Parti communiste*, écrit par Karl Marx et Friedrich Engels. Ce texte a été publié pour la première fois en 1848. Sur le rapport entre le marxisme, Marx, Engels et l’Afrique, lire Amady Aly Dieng, Hegel, Marx, *Engels et les problèmes de l’Afrique noire* (Dakar: Ed. Sankoré, 1973).

44. Samir Amin, *Eurocentrism* (New York: Monthly Review Press 2000), 256.

45. Sur la définition du nationalisme noir classique, lire Wilson Jeremiah Moses, *Classical Black nationalism. From American Revolution to Marcus Garvey* (New York: New York University Press 1996), p. 2.

une société encore pré-capitaliste. Les thèmes de ses discours (libération, nationalisme, unité continentale, auto-développement, etc) constituent une pensée politique porteuse d'eutopie et en lice contre l'oppression coloniale. L'unité nationale semble être le thème majeur de cette pensée. On en vient ainsi à définir le lumumbisme comme une doctrine qui a comme fondement le nationalisme, le patriotisme et la lutte contre l'impérialisme.⁴⁶ Face à l'inégalité des Blancs et des Noirs, il prône l'égalité devant la loi. Face au pillage des richesses du pays et à l'injustice économique du capitalisme globalisé, Lumumba propose la redistribution équitable des richesses du pays. Mais au préalable, il exige une indépendance inconditionnelle. Tout semble être comme une prise de position en face de l'Autre. L'identité se définit dans la différence et l'alternative se conjugue en mode optatif. Telle est la description qu'en font les biographes de gauche assez sympathiques à Lumumba et à ses propos qui deviennent plus tard une pensée politique.

Mais Lumumba est mort.⁴⁷ Son idéologie se dilue dans les eaux stagnantes du patrimonialisme qui est une mentalité de la hiérarchisation pyramidale dans l'imaginaire social.⁴⁸ Pour le Lumumbisme, l'Histoire politique du Congo sera ainsi faite de brefs moments d'idylle et de longues périodes de désamour, au gré de l'opportunisme typique de la classe politique congolaise. C'est dire que cette idéologie est une forme d'utopie qui s'adapte à tous les régimes.⁴⁹ En effet, les nationalistes ont été vaincus et le Lumumbisme apparaît alors comme un discours de nostalgie ou mieux une eutopie aux relents capitalistes. Parler du lumumbisme se réduit à évoquer les circonstances de la mort de Lumumba et la grammaire de l'impérialisme qu'il a combattu et qui se perpétue encore sous plusieurs formes. Ce lumumbisme se résume en une rhétorique de la revendication et une idéologie de la contestation à la mode à l'ère de la décolonisation.

Au Congo devenu Zaïre, il s'intègre d'abord dans le discours d'Etat, ensuite il se noie dans une parodie d'authenticité Mobutiste et enfin se trouve être relegué aux oubliettes. Prend alors place à l'Institut Makanda Kabobi une idéologie de l'authenticité dans un nationalisme opportuniste. Jean Omasombo Tshonda écrit : "C'est un acte d'opportunisme mais aussi une façon de se souvenir, à sa manière, des événements vécus afin d'en tirer les leçons pour maintenir son régime en place."⁵⁰

Après Mobutu, Laurent-Désiré Kabila fera usage du même nationalisme de vernis. Opportuniste, il s'en sert pour afficher un patriotisme que démentent ses accointances avec ses maîtres rwandais et ougandais instigateurs de la rébellion de l'AFDL. Le lumumbisme se mue ainsi en idéologie pour la parade et pour la consommation des victimes laminées par le capitalisme.

46. Patrick Nguz Tshipoy et Tresor Muyeye Tutongo, 'Le Lumumbisme: une doctrine politique pour la grandeur de l'Afrique sur l'échiquier mondial', in *Revue Intelligence Stratégique. Journal des Publications stratégiques*. Volume 5 numero 11, Janvier-Mars 2025, p. 125.

47. Pierre De Vos, *Vie et mort de Lumumba* (Paris: Calmann-Levy, 1961).

48. Charles Taylor, *Modern Social Imaginaries* (Durham, North Carolina: Duke University Press 2004).

49. On objectera que le PALU, parti lumumbiste de référence, a été longtemps opposé au régime de Mobutu. Il faudra répondre que son leader a fini par rejoindre le régime de Joseph Kabila et par se diluer dans cette logique néo-patrimoniale.

50. Jean Omasombo Tshonda, *Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation*, p. 249.

Joseph Kabila, quant à lui, n'a pas connu ces périodes troubles des indépendances. Son rapport au Lumumbisme était moins personnel en comparaison à avec père. C'est auprès des camarades de celui-ci qu'il entendit davantage parler de Lumumba. Pendant dix-sept ans au pouvoir, il ne développa aucun nationalisme ni aucun élan panafricaniste. Tout se réduisit à la construction supposée ou réelle des infrastructures et à l'exploitation des ressources naturelles. Toutefois, en janvier 2002, il édifia un monument pour Lumumba sur le site que le régime Mobutu avait choisi au préalable.⁵¹ Durant son règne, le lumumbisme semblait être une idéologie pour les maquisards nostalgiques qui s'éteignirent un à un après Laurent-Désiré Kabila.

Aujourd'hui, le régime de Félix Tshisekedi semble être un consortium éclectique sans cohérence doctrinale ni orientation idéologique bien définie. On gère un Etat défaillant et on monnaye les ressources du pays contre la sécurité, avec une politique étrangère erratique et un système de défense paralysé. On fait référence à Lumumba comme un héros mort.⁵² Les thèmes lumumbistes de nationalisme, d'équité sur les richesses nationales, de panafricanisme, d'autonomie, etc. sont en usage pour le besoin de la circonstance et servent à ajourner habilement les attentes de la population. Se creuse chaque jour davantage le fossé entre l'eutopie et la praxis, entre l'élite et les masses populaires dans l'ambiance de la mentalité néo-patrimoniale.⁵³

ii. Elite vs masses ou la permanence du patrimonialisme

Comme pensée révolutionnaire⁵⁴, le lumumbisme est loin de transformer la pyramide congolaise dont l'anatomie révèle la kleptocratie comme mode de gestion du territoire. Le peuple est totalement écarté de cette prédation organisée. En réalité, depuis la naissance de la RDC, on est en face d'un pouvoir personnalisé dont le but est d'occuper le territoire et les esprits. Pour le Congo, "le cadre s'y adapte d'autant plus que l'ex-colonie belge est gardée par la tendance qui veut que, même si le nouveau contexte modifie quelques paramètres, l'option dominante s'inscrit dans la tradition faisant du pays un simple lieu et de son peuple les perpétuels sujets d'un maître."⁵⁵ L'indépendance ne change pas cette mentalité d'un peuple au service d'un maître. L'avènement du pluralisme ne transforme pas cette posture grégaire en une conscience critique. Dans leur vacuité idéologique, les partis politiques congolais s'accommodent de l'idéologie lumumbiste elle-même dépourvue de praxis.

51. Jean Omasombo Tshonda, 'Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation', p. 254.

52. La Rédaction, « RDC: Félix Tshisekedi rend hommage à Lumumba mettant en place "Lumumbaville" », politico.cd, 30 juin 2020.

53. Anne Pitcher, Mary H. Moran, Michael Johnson, 'Rethinking Patrimonialism and neopatrimonialism in Africa', *African Studies Review*, Vol. 52, No1 (2009), p. 125-156.

54. Jean Van Lierde, *La pensée politique de Patrice Lumumba* (Paris: Présence africaine 1960), p. 45.

55. Jean Omasombo Tshonda, 'Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation', p. 249.

1. La vacuité idéologique dans les partis politiques

En RDC, il y a près de mille partis politiques ; mais ce foisonnement ne signifie ni pluralisme idéologique ni vitalité démocratique. On admet que les partis ont pour mission de “concourir à l’expression du suffrage, à la formation de la conscience nationale et à l’éducation civique de leurs membres.”⁵⁶ Cette formation de la conscience et cette éducation civique se font par le biais d’une idéologie. Celle-ci comprend une conception du monde et une dimension prescriptive de la réalité. En d’autres termes, elle porte des jugements de valeur et des choix normatifs. Ces valeurs seront classifiées selon les idéologies en vogue en Afrique. Pour les désigner, le philosophe congolais Ngoma Binda parle plutôt de la pensée politique africaine au singulier. L’historien congolais qui préface cet ouvrage explique effectivement l’unité de cette pensée africaine malgré la diversité des situations africaines: “Quelles qu’en soient les formulations, l’unité de la pensée politique africaine résiderait ainsi en ce que ses expressions se révèlent toutes être l’élucidation raisonnée d’un même cri tumultueux de refus de la mort, car celle-ci est intimement liée aux multiples formes de la domination occidentale : ce cri exprime, en même temps, la volonté assumée et réalisée, au prix fort, de continuer à **vivre dans la dignité**.”⁵⁷ Une profusion d’idéologies n’est pas nécessaire pour ces partis africains faisant face aux mêmes défis.

En RDC, la multiplicité de partis politiques ne signifie pas une diversité des visions du monde ou des projets auxquels ils renverraient; elle traduit seulement les différents régimes ou leaders auxquels ces ‘idéologies’ sont attribuées: le Kabilisme, le Lumumbisme, le Mobutisme, le Tshisekedisme voire le Kasavubisme renvoient respectivement à Kabila, à Lumumba, à Mobutu, à Tshiekedi et à Kasa-Vubu.⁵⁸ Quel est le contenu spécifique de ces idéologies congolaises et comment les partis politiques les portent-ils ? En réalité, la plupart de partis politiques qui se réclament de ces différents régimes sont d’une vacuité idéologique alarmante: ils sont faits d’hommes sans institutions et évoluent dans une ambiance structurelle de néo-patrimonialisme au point que la théorie est secondaire et les masses invisibles. Ils sont créés non pas en vue d’un projet de société à concrétiser mais en vue de gagner des postes ministériels. Pour ce faire, ils se regroupent en une coalition hétéroclite d’attelages qui ne durent que le temps de cette complicité électorale. Leur base électorale n’est pas pensée mais ressentie comme un noyau des fidèles serviteurs ou un agrégat d’individus liés par lien tribal. Le choix électoral n’est pas fait en fonction des idées mais par rapport au profil du candidat. Il n’y a donc pas un discernement électoral

56. Kabange Ntabala, ‘Organisation d’un parti politique: aspects juridiques’, in Pamphile Mabilia-Mantuba Ngoma, *Organisation et fonctionnement des partis politiques* (Kinshasa: Publications de la Fondation Konrad Adenauer 2004), p. 11. Ceci signifie que les partis politiques doivent amener leurs membres à conquérir le pouvoir par les urnes, à savoir défendre la nation et son intégrité territoriale par tous les moyens définies par la constitution.

57. Elykia M’Bokolo, ‘Préface’, in Ngoma Binda, *La pensée politique africaine contemporaine* (Paris: L’Harmattan 2013), p. 9

58. Joseph Kasa Vubu, Patrice Lumumba, Joseph Mobutu, Laurent Desire Kabila (Bruxelles: Academia 2019). C’est courant en Afrique de voir des Présidents être affublés de la paternité fondatrice des partis et des messianismes politiques. Chaque Chef de l’Etat congolais est le parrain vénérable de quelques idées provenant de ses conseillers ou de ses assistants.

mais une proxémie politique.

D'autres partis développent une conflictualité structurelle qui est plutôt liée aux idiosyncrasies de leurs leaders. A titre illustratif, le PPRD et l'UDPS sont tous deux des partis de tendance socialiste qui mettent le peuple au centre de leur projet de société. Ils ont les mêmes objectifs économiques et la même vision de la société. Mais leurs leaders se positionnent en rivaux fictifs entraînant ainsi leurs partis dans un antagonisme constructiviste.

Une autre illustration de cette vacuité idéologique dans la sociologie des partis politiques est la campagne électorale présidentielle de 2018. Au cours de celle-ci, le parti UNC de Vital Kamhere⁵⁹ fit alliance avec l'UDPS (de l'actuel Président) et avec les autres partis satellites pour constituer une plateforme politique dénommée CASH. A la journaliste Mme Élisée Odia qui lui posa la question sur le projet de société de cette plateforme, le leader de l'UNC balbutia une réponse évasive. Il battait campagne sur du vide idéologique, sur des affinités tribales ou des accointances ethniques avec le candidat. En réalité, ces plates-formes n'ont pas pour but d'harmoniser les projets économiques ou de synthétiser les idées forces des différents partis mais de trouver les candidats selon une logique de représentation tribale. Les électeurs ne votent ni pour un plan économique ni pour une pensée politique; ils choisissent la personne la plus proche de leur village.

C'est dans cette ambiance qu'évolue le lumumbisme au Congo. Il aura beau être présenté comme une idéologie nationaliste, il n'échappe pas à la pesanteur des passions politiques qui minent la société congolaise en quête d'unité nationale ou mieux de décollage économique. Il sombre dans la vénération du martyr et l'héroïsme victimaire qui se noie dans la rémanence de l'advenu. Parler du Lumumbisme devient évoquer la figure de Lumumba le martyr au deuil inachevé plutôt que l'homme d'Etat avec des grandes options économiques, avec une politique étrangère claire et une doctrine militaire efficiente, etc. Son aura de martyr sans sépulture suffit à galvaniser les foules et ses épigones capitalisent à leur avantage cette ferveur quasi religieuse.⁶⁰

Evoquer ainsi cette vacuité idéologique des partis, c'est mettre en exergue le fossé entre les agendas des leaders et les attentes des masses. Entre les mythologies servies à la population dévote et le mythe fabrique à la gloire des divinités tutélaires, il y a tout juste ce circuit néo-patrimonial qui perpétue les allégeances tribales. Même les partis qui se réclament du Lumumbisme se servent de sa mémoire en vue du pouvoir: "L'appropriation du mythe Lumumba qui s'opère par l'institutionnel et le politique ne cherche donc pas à cultiver la mémoire, bien au contraire. Elle relève plutôt d'une stratégie de conquête/conservation du pouvoir."⁶¹ Cet opportunisme politique fleurit d'ailleurs dans un environnement où les affinités électives sont plus déterminantes que les idéologies

59. Président de l'Assemblée Nationale (2006-2009; 2024-2025)

60. Dider Gondola, 'Prophète et profit: la résurrection de Patrice Lumumba dans la peinture urbaine congolaise', *Revue d'Histoire contemporaine*, No5, p. 115.
<https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.0507>

-Jewsiewicki Bogumil, «Corps interdits. La représentation christique de Lumumba comme rédempteur du peuple zaïrois», *Cahiers d'études africaines*, (1996)141-142, p. 134.

61. Jean Omasombo Tshonda, 'Lumumba, drame sans fin et deuil inachevé de la colonisation', p. 249.

politiques. Les masses populaires n'y sont point suffisamment formées pour poursuivre la lutte anticoloniale de Lumumba.

2. Masses populaires et affinités électives

De fait, la pensée manque sur ce rapport dialectique entre l'élite et la masse. Les Congolais s'agglutinent autour du leader non pas pour sa vision politique mais pour des prébendes dont l'accaparement est favorisé par la proximité régionale. Les élections -ou plus précisément l'adhésion au parti- se font sur base de cette géométrie démographique.⁶² En 2023, on estimait que, sur plus de quatre cent partis politiques de la RDC, seulement quatre couvraient 75% du territoire national. Et l'implantation de ces partis ne saurait ignorer les pesanteurs sociologiques liées aux origines de leurs leaders. L'UDPS d'Etienne Tshisekedi n'a pas la même influence à Mbuji-Mayi qu'à Kikwit essentiellement occupé par le PALU d'Antoine Gizenga. Il y a comme un poids des traditions, d'atavisme et des réflexes culturels que la modernité politique ne semble point avoir éliminé.

Ce néo-patrimonialisme aura des conséquences dans les rapports entre l'élite et les masses.⁶³ A l'heure actuelle, les partis politiques au Congo ne présentent aucune perspective innovante dans la formation de leurs militants (ou membres) en matière de lutte contre la pauvreté, de programme de développement, de sécurité intérieure, d'unité nationale, de politique agricole et environnementale, etc., dans le contexte actuel de crise et de rébellion. Ce sont des partis uniquement créés en vue des élections.⁶⁴

L'unité nationale prônée par Lumumba tarde à venir dans ce contexte d'associations tribales devenues des partis politiques, bien loin des idées de progrès et de panafricanisme. Soixante ans après, la mentalité ethnique qui a donné naissance à ces groupes culturels⁶⁵ devenus des partis politiques n'a pas changé. Et l'idéologie lumumbiste qui est supposée forger une conscience nationale semble se dissiper dans l'insignifiance de ce patrimonialisme propice à la mentalité capitaliste. Ce qui pose la question de la fonction de l'idéologie dans la transformation des masses.

3. Imaginaire, idéologie et pensée politique

L'idéologie est un ensemble cohérent d'idées pouvant inciter à l'action. Elle a une dimension positive et négative. Paul Ricoeur lui donne une fonction sociale positive : elle est "comme un ensemble de médiations symboliques par lesquelles se structure la réalité sociale et politique. Ce qu'il y a de « positif » ici n'est autre que la nécessité pour tout groupe de recourir à ces médiations (mythes, légendes, récits historiques, valeurs structurantes...) pour se fabriquer une identité collective, pour se mettre en scène, pour

62. Kabuya Lumuna Mutamba, *Idéologies zaïroises et tribalisme: La révolution paradoxale* (Louvain-la-Neuve: Ed. Cabay, 1986).

63. Népotisme, kleptocratie, kakistocratie, trahison anti-patriotique, prébendes de l'Etat-Providence, corruption et impunité, etc.

64. En 2023, pour 500 sièges au Parlement, il y a eu quarante mille candidats. Ces chiffres révèlent la conception de l'Etat comme une mangeoire et le fossé entre les masses laborieuses et l'élite bourgeoise compradore. Les partis d'où viennent ces candidats sont appelés à juste titre des *partis alimentaires* ou des *partis malles*.

65. C'est le cas de l'ABAKO, UNIMO, CONAKAT, BALUBAKAT.

se raconter.”⁶⁶ Il sort de l'idéologie toute critique de l'idéologie et la place dans une perspective utopique. Cette fonction médiatrice et utopique n'épargne pas l'idéologie de tout usage négatif. Partant, Ricoeur admet que “l'idéologie serait fondamentalement une symbolisation sur laquelle viendraient se greffer des mécanismes de distorsion et de dissimulation fondés sur la domination de classe.”⁶⁷ Au final, Ricoeur reconnaît un triple usage du concept d'idéologie: l'idéologie comme distorsion-dissimulation, comme légitimation de la domination, comme catégorie de la mémoire sociale (c'est-à-dire qu'elle joue un rôle médiateur incorporé au lien social).⁶⁸

Pour Karl Marx, attentif à la lutte des classes, l'idéologie est comme une inversion de la conscience, une représentation inversée de la réalité. Elle est constituée d'un magma d'illusions, de fantaisies, qui rationalisent les intérêts des dominants et qui ont une réelle efficacité historique. Antonio Gramsci évoque, quant à lui, la notion d'hégémonie culturelle à comprendre comme la manière dont une classe sociale dominante impose ses valeurs, croyances et normes culturelles à l'ensemble de la société; l'idéologie y est comme un ensemble de croyances et de valeurs qui justifient les rapports de force dans une société. Elle est essentielle pour maintenir l'hégémonie, car elle façonne la perception que les gens ont de leur réalité. L'idéologie participe de la superstructure.⁶⁹ On comprend alors que l'usage de l'idéologie dans les partis politiques ne saurait être neutre. Mais au Congo, le lumumbisme est bien loin du marxisme et il n'existe pas encore cette conscience collective ou une industrialisation propice à la lutte des classes.

Dans le Lumumbisme, il y a une absence de pédagogie pour éveiller le peuple à la conscience historique et à la liberté créatrice. Lumumba parle bien mais il n'éduque pas. Lumumba rassure les Occidentaux qu'il n'est pas un communiste mais il dénonce quand même les méfaits du capitalisme colonial sans enseigner aux Congolais les exigences d'un nationalisme, d'un auto-développement, gage de leur véritable indépendance. Il en pose la nécessité salvifique sans en montrer la voie pratique pour les hommes debout. Lumumba s'adressait aux Congolais et aux Africains ses frères de combat mais c'était un combat qui n'était pas mené par des prolétaires au coude à coude dans un front commun. Il se déroulait à l'intérieur d'une pyramide d'inégalités de pouvoir et d'initiative. Aujourd'hui, il n'y a aucune solidarité ni aucune fraternité pour une cause commune. La lutte des masses n'est pas menée ni pensée.⁷⁰ Ce qui donne à cette idéologie une facilité d'accommodation à tous les régimes (Mobutiste, Kabiliste, Tshisekédiste, etc.).

Pourtant, le rôle des partis est la formation civique de ses membres. Ils peuvent ainsi avoir un journal, une radio-télé ou un autre type d'organe d'expression pour créer un espace de débat démocratique et éclairer les citoyens sur les questions d'intérêt national.

66. Johan Michel, 'Le paradoxe de l'idéologie revisité par Paul Ricoeur', *Raisons politiques*, No11, Aout 2003, p. 152.

67. Paul Ricoeur, 'L'idéologie et l'utopie, deux expressions de l'imaginaire social', *Autre Temps*, 1984, No2, p.56.

Lire aussi P. Ricoeur, *L'Ideologie et l'utopie*, Paris, Seuil, 1997.

68. Paul Ricoeur, 'L'idéologie et l'utopie, deux expressions de l'imaginaire social', p.54-60.

69. Walter Adamson, *Hegemony and Revolution: Antonio Gramsci's Political and Cultural Theory* (Brattleboro, VT: Echo Point Books & Media 2014).

70. On peut approfondir le rapport inavoué entre le Marxisme, le Lumumbisme et les partis lumumbistes en RDC.

Cet espace public manque au Congo et les partis politiques sont réduits à n'être plus que des caisses de résonance de leurs fondateurs assis sur des militants fanatiques. Dans cette ambiance d'unanimité idéologique, la démocratie, le développement, la libération, les droits et devoirs des citoyens se muent en mythes. Et le lumumbisme comme idéologie de parti n'échappe pas à cette pesanteur dans ce pays où il ne se passe rien de révolutionnaire. Il a l'air d'un discours qui intéresse la gauche internationaliste, se donne à voir comme une alternative au capitalisme européen, se trouve être lié au complot contre le continent noir, à l'assassinat de ses leaders, etc. A la base, il n'y a rien dans les rues du Congo. Les gens vivent sans aucune intention de rompre avec le cycle d'une misère générée par le capitalisme.⁷¹ En d'autres termes, d'un côté, il y a une élite qui se dit lumumbiste, vit aux antipodes du nationalisme et soutient un discours économique propice au marchandage des ressources du pays. De l'autre côté, il y a des masses populaires qui applaudissent cette élite et glose sur un lumumbisme de façade. Il n'y a aucune idéologie qui forge une conscience révolutionnaire pour toute la société ; il y a plutôt une idéologie qui légitime ce statu quo : "la fonction justificatrice de l'idéologie s'applique par privilège au rapport de domination issu de la division en classes sociales et de la lutte des classes."⁷²

On tente ainsi de distinguer la pensée politique de l'idéologie et ses ambiguïtés. Dans la première, la pratique est pensée et dans la seconde, la croyance prévaut sur la critique. C'est ainsi que, dans une voie plutôt neutre, Raymond Boudon définit l'idéologie comme une «doctrine reposant sur une argumentation scientifique et dotée d'une crédibilité excessive ou non fondée.»⁷³ La dimension de la croyance symbolique est présente, il y a l'adhésion au-delà du vrai et du vraisemblable. L'idéologie dissimule et justifie; la pensée produit un peuple conscientisé et auto-déterminé pour le développement. En RDC, la religion abolit les contradictions existentielles, l'idéologie politique anesthésie la conscience historique et l'imaginaire social triomphe de la praxis transformationnelle.

iii. La dimension manquante de la praxis

Les limites du lumumbisme résultent "du manque de coordination et de formation d'une élite idéologique capable de perpétuer le patriotisme et les valeurs républicaines pouvant continuer le combat de la liberté."⁷⁴ Sur le plan continental, les dirigeants africains n'ont pas su mobiliser les peuples en vue de poursuivre les idéaux des pères de l'indépendance et des fondateurs de l'Organisation de l'Unité Africaine.⁷⁵ En d'autres termes, il manque cette dimension de praxis aussi bien dans la formation des élites que dans la conscientisation des populations. Cette praxis peut se comprendre comme une pratique pensée, comme un processus dynamique par lequel les idées de nationalisme, d'unité, de développement, de parti, etc. prennent corps dans la société; elle est une

71. Walter Rodney, *How Europe Underdeveloped Africa* (Washington, DC: Howard University Press 1974).

72. Nestor Capdevila, 'Idéologies': usages ordinaires et usages savants', *Actuel Marx* No43/2008, p. 51.

73. Raymond Boudon, *L'idéologie ou l'origine des idées reçues* (Paris: Fayard 1986), p. 52.

74. Patrick Nguz Tshipoy et Trésor Muyeye Tutongo, 'Le Lumumbisme: une doctrine politique pour la grandeur de l'Afrique sur l'échiquier Mondial', p. 125.

75. Patrick Nguz Tshipoy et Trésor Muyeye Tutongo, 'Le Lumumbisme: une doctrine politique pour la grandeur de l'Afrique sur l'échiquier Mondial', p. 125.

manière spécifique et pensée de bien concrétiser ces idées. L'insistance porte non pas sur un quelconque échec idéologique mais sur le manque d'une pédagogie/praxis dans une démarche de libération. Les causes sont multiples.

1. La fracture sociale dans la pyramide congolaise

Au Congo, il n'y a pas une classe moyenne, et les questions économiques de production, de salaire, d'économie de rente ou de transformation sont à peine discutées. Le système économique est dollarisé tout en affichant une monnaie locale comme symbole de la souveraineté nationale. Au Nord-Ouest du pays, le shilling ougandais vampirise cette souveraineté. Dans tout le pays, il n'y a que des masses à la traîne. A l'analyse, on réalise que le discours lumumbiste peut galvaniser ces masses populaires et les opposer à l'impérialisme, créant ainsi une solidarité circonstancielle. Effectivement, Lumumba rassemblait des grappes humaines autour de lui, enflammait les cœurs de l'idéal de l'indépendance. Il capitalisait les frustrations sociales et annonçait un véritable changement. Dans son discours du 30 juin, il promet que les Congolais allaient bâtir un Congo grand et fort: "Ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le Congo nouveau, notre chère République que mon gouvernement va créer, sera un pays riche, libre et prospère."⁷⁶ Et les auditeurs applaudissaient, dans la liesse et l'eutopie. Pour mettre fin à la mutinerie de la Force Publique, il distribuait aux gendarmes des grades à la sauvette. C'est à la limite un populisme contre-productif pour un corps d'armée contraint à la discipline. C'est dire que Lumumba engage, attire, adoucit sans prendre en compte le rapport des forces en présence. A cheval entre une éthique de conviction et une morale de situation, il calcule et hésite. Parfois, l'intransigeance l'emporte sur le compromis. Dans la lutte entre les forces pro-coloniales (agents du statu quo) et les militants progressistes, il choisit le camp des progressistes. Entre le camp de l'élite au service de l'impérialisme et le camp des masses favorable à la révolution, Lumumba fait le choix idéologique du peuple sans être au coude à coude avec lui. Le politicien campe sur le peuple pour combattre ses ennemis au sein de l'élite et ailleurs. Ceux-ci le démettent et le tuent tandis que les masses désorientées se dispersent dans des rebellions sans organisation stratégique. Lumumba meurt mais le rapport de force demeure inchangé et la structure pyramidale (voire hiérarchique) de la société congolaise est toujours tout aussi rigide que dans le passé. La massification du peuple a continué avec la grande parenthèse contre-révolutionnaire du Mouvement Populaire de la Révolution qui accentue la fracture sociale entre une élite corrompue et une population fanatisée.⁷⁷ Le peuple oscille entre l'illusion et le mensonge, entre la fiction de la liberté et le principe de souveraineté. Hannah Arendt souligne ce «mélange curieusement variable de crédulité et de cynisme» caractéristique de «toute la structure hiérarchique des mouvements totalitaires»⁷⁸ L'élite sérine une idéologie sans y croire. Les masses répètent des clichés idéologiques avec une crédence qui met en berne la raison critique. Les paroles du Chef tiennent lieu de programme sans action.⁷⁹

76. Discours du Premier Ministre Patrice Emery Lumumba, Kinshasa le 30 juin 1960.

77. Serge Tchakotine, *Le viol des foules par la propagande politique* (Paris: Gallimard 1952), p 34-56.

78. Hannah Arendt, *Le système totalitaire* (Paris: Seuil 1972), p. 109.

79. Hannah Arendt, *Le système totalitaire*, p. 48.

Les maquisards, tout aussi bien les rebelles que les mercenaires, se battaient tous pour s'accaparer le pouvoir dont les formes et les expressions demeurent patrimoniales et personnalisées: on est passé du pouvoir colonial du Roi Leopold II au pouvoir néocolonial de Mobutu Sese Seko. La formation civique des militants du MPR plus tard ou la conscientisation idéologique des maquisards plus tôt à l'intérieur du pays ne put changer cette structure pyramidale de la société en une classe des prolétaires engagés pour la même cause.⁸⁰ Cette division marxiste en classes n'était point dans la mentalité des Congolais en lutte contre le capital européen que symbolisait l'Etat colonial et la GHMK.⁸¹ Le commandement même dans la postcolonie convenait à cette société dirigée par une minorité assise sur les masses.⁸² Au sommet trônait la classe dominante. Au milieu de la structure avaient lieu les transactions assurées par des intermédiaires. Au bas de l'échelle, il y avait les masses peu instruites, au service des leaders et des divinités tutélaires. Le Lumumbisme ne semble point avoir brisé cette politique de dépendance aussi bien à l'intérieur du pays qu'au niveau international. Il se nourrit de la grande mystification mobutiste.⁸³ L'écart entre les partisans et les cadres et entre les métropoles et les nouveaux Etats demeure. Il leur manque une praxis d'éveil à puissance humaine, à l'autonomie nationale, ou mieux une pédagogie qui suscite aux quatre coins du pays la masse critique productrice de la révolution.

2. L'intention signifiante du Lumumbisme: la grandeur

Pourtant, la vision de Lumumba était au diapason des potentialités du Congo: un grand pays habité par un peuple fort et traitant d'égal à égal avec tous les autres Etats de la terre. Pour lui, le destin du Congo avait une grandeur qui exigeait également des hommes grands. Mais nombre de ses discours semblaient plutôt être adressés aux Occidentaux en mode justificatif. Ils n'étaient point suivis de cette praxis qui forme des révolutionnaires pour des défis plus grands que leurs vies. Ses idées n'étaient point stratégiquement semées dans les esprits des masses pour déclencher la révolution indispensable au décollage du Congo. Au contraire, on s'est installé dans une imposture idéologique qui a contribué à l'inversion de la conscience au point de faire passer la politique pour un art de mentir sans vergogne. Le régime Mobutiste prônait un nationalisme mais puisait plutôt sa survie dans le soutien extérieur des puissances capitalistes qu'il servait fidèlement.⁸⁴ Son parti unique clamait comme devise '*servir et non se servir*' mais la réalité indiquait tout le contraire: le

Et c'est ici qu'il y a lieu de s'interroger sur la pratique de démocratie à l'intérieur des partis politiques de tendance lumumbiste. Il y a eu le «Parti Lumumbiste» (PALU) d'Antoine Gizenga, compagnon de P.E. Lumumba. Quel était le rapport des militants de ce parti face au Patriarche A. Gizenga ? Ce parti a-t-il formé des membres engagés dans la lutte contre le néo-colonialisme ? Ou était-ce un culte de la personnalité, voire une nostalgie quasi religieuse de l'ère lumumbiste ?

80. Enrique Dussel, *Philosophy of Liberation* (Eugene, Oregon: Wipf & Stock Publishers 1985), p. 150-152.

81. La sécession du Katanga et celle du Kasai en étaient la preuve.

82. Daron Acemoglu et James A. Robinson, *Why Nations Fail: The Origins of Power, Prosperity, and Poverty* (New York: Crown Business 2012), p. 88-89.

83. Cléophas Kamitatu-Massamba, *La grande mystification au Congo-Kinshasa: les crimes de Mobutu* (Paris: François Maspero 1971).

84. Patrick Chabal, *Power in Africa: An Essay in Political Interpretation* (New York: St Martin's Press 1994), p. 233.

Comité Central du MPR était la petite minorité vivant aux dépens des masses zaïroises chauffées à blanc dans une idéologie dérisoire.⁸⁵ Plus tard, l'opposition puis la rébellion kabiliste endossait le costume lumumbiste mais sans l'appui de ces masses réduites à être des spectateurs d'un réformisme venu d'ailleurs. L'actuel régime au pouvoir ramena la dent de Lumumba, embellit le mausolée du Héros national et clama le slogan populiste du 'peuple d'abord'. Mais les détournements en cascade donnèrent à voir plutôt un régime kakiste. Dans cette ambiance de cacophonie et de politique étrangère erratique, on entend les officiels congolais évoquer un lumumbisme qui parle du peuple sans le peuple et qui manque de praxis.

Aux yeux des sceptiques insatisfaits, ce lumumbisme est tout juste une rengaine qui rappelle des bons souvenirs, une idéologie très vite phagocytée par le clientélisme politique. La colonisation y a créé des évolués qui parlent de révolution au profit des masses privées de justice distributive.⁸⁶ Le contenu de ce lumumbisme semble être, dans ce contexte d'injustice et d'aliénation, une alternative mais il est dépourvu de pratique théorique. Dans la réalité, il n'engendre aucune praxis pouvant bousculer cette hiérarchie oppressante et changer les esprits. Au contraire, il se prête à toute récupération par l'élite au pouvoir. Le dictateur Mobutu le fit. Le rebelle maquisard Laurent-Désiré Kabila le répéta. Aujourd'hui, les lumumbistes de façade s'illustrent dans un lyrisme de revendication nationaliste. Ils manquent de pédagogie libérante parce qu'ils ne visent pas à renverser la mangeoire mais à l'occuper. C'est du côté de l'Eglise Catholique, bien présente au Congo, que l'on tente de retrouver cette dimension manquante à une pensée politique de prime abord à vocation révolutionnaire.

3. La stratégie discursive du Pape François

Durant sa visite au Congo en 2023, le Pape François, Souverain Pontife de l'Eglise Catholique, s'est adressé au peuple Congolais de façon directe. Il propose une pédagogie qui voit dans le Congolais le diamant au centre des structures de mentalité encore plombées par le trauma colonial. Cette forme de dimension libérante manque au Lumumbisme ambiant et trace les sillons nouveaux d'une démocratie chevillée aux luttes des masses/classes.⁸⁷ Axée sur une théologie du peuple comme sujet de l'histoire, la stratégie discursive du Pape invite à une méthode d'action à partir de la base.⁸⁸

a) Sur la valeur du peuple : vous êtes plus précieux que les diamants

Le Pape emploie une pédagogie qui valorise l'homme Noir là où Lumumba remue le couteau dans les plaies saignantes du colonisé victime de la chicotte :

85. A propos de la dimension philosophique de cette idéologie, lire Gambembo Fumu wa Utadi, "Les permanences fondamentales. Autour de l'Authenticité", Cultures, Kinshasa, n° 1, 1973, pp. 157-183.

86. Dans ce pays de Lumumba, l'Etat semble travailler contre le peuple. Lire Malgloire Nafuka et Léonie Kiangi Gembo, *Exploitation minière et développement socio-économique à Watsha en RDC* (Editions Universitaires Européennes).

87. Francis Kwame Nkrumah, *La lutte des classes en Afrique* (Paris: Présence Africaine 1972).

88. Discours du Saint-Père Pape François. Rencontre avec les Autorités, les Représentants de la société civile et le Corps Diplomatique, Jardin du Palais de la Nation, Kinshasa, Mardi le 31 Janvier 2023. Toutes les citations papales qui suivent proviennent de ce texte.

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2023/january/documents/20230131-autorita-repdem-congo.html>

“Chères femmes et chers hommes Congolais, votre pays est vraiment *un diamant de la création*; mais vous, vous tous, êtes infiniment plus précieux que toutes les choses bonnes qui sortent de ce sol fertile! Je suis ici pour vous étreindre et vous rappeler que vous avez une valeur inestimable, que l’Église et le Pape ont confiance en vous, qu’ils croient en votre avenir, un avenir qui soit entre vos mains et dans lequel vous méritiez de déverser vos dons d’intelligence, de sagacité et d’assiduité.”⁸⁹

b) Sur la réconciliation et le vivre ensemble: faites des différences une richesse

Là où Lumumba voit dans le pluralisme politique un obstacle à l’unité du pays, le Pape propose une manière d’être ensemble, un art de vivre qui fait que les différences deviennent une richesse harmonieuse :

«La différence entre la luminosité d’un diamant et l’obscurité du graphite provient de la manière dont les atomes individuels sont disposés dans le réseau cristallin. Cette métaphore exprime le fait que le problème n’est pas la nature des hommes ou des groupes ethniques et sociaux, mais la manière dont on décide d’être ensemble. La volonté ou non de se rencontrer, de se réconcilier et de recommencer fait la différence entre l’obscurité du conflit et un avenir lumineux de paix et de prospérité.»⁹⁰

c) A propos du Congo et de l’Afrique: soyez protagonistes de votre destin !

Le Pape invite les Africains à être les architectes de leur destin et les gardiens de leur mémoire là où la prédation des multinationales et la kleptocratie des leaders politiques les vouent à n’être que des forçats luttant pour leur survie dans un champ de bataille en ébullition :

“Retirez vos mains de la République Démocratique du Congo, retirez vos mains de l’Afrique ! Cessez d’étouffer l’Afrique: elle n’est pas une mine à exploiter ni une terre à dévaliser. Que l’Afrique soit protagoniste de son destin ! Que l’Afrique, sourire et espérance du monde, compte davantage !”⁹¹

d) Sur l’éducation: elle fait briller les talents comme du diamant taillé

Voyant plus loin, le Pape mise sur l’éducation et sur une économie des savoirs là où la rhétorique sur les richesses nationales fait stagner les Congolais dans la satisfaction illusoire d’une économie de rente:

“Un diamant sort de la terre authentique mais brut, nécessitant un travail. De même, les diamants les plus précieux de la terre congolaise que sont les enfants de cette nation doivent pouvoir bénéficier de véritables opportunités éducatives qui leur permettent de mettre pleinement à profit leurs brillants talents. L’éducation est fondamentale: elle est la voie de l’avenir, la route à emprunter pour atteindre la pleine liberté de ce pays comme du continent africain. Il est urgent d’y investir.”⁹²

Le Pape observe et analyse. Ensuite, il invite à la réflexion. Et enfin, il propose

89. Ibidem.

90. Ibidem

91. Ibidem

92. Ibidem

respectueusement une action. Compatriote de Che Guevara, l'Argentin Jorge Mario Bergoglio vient de cette partie du Tiers-Monde où la théologie de la libération accorde une place à la foi du peuple, à la capacité de résistance des pauvres, à l'espérance eschatologique qui se traduit par des engagements sociaux et des actions ecclésiales concrètes. L'Amérique latine a aussi connu la domination espagnole et l'impérialisme américain; elle a développé une théologie du peuple non pas comme objet colonial mais comme sujet autonome. Aujourd'hui, cette conscience historique des sujets s'organisant en communautés ecclésiales vivantes a été dynamitée par un capitalisme prédateur qui prône un individualisme dissolvant.⁹³ Mais le Pontife romain prend le contrepied et propose aux Congolais une forme de participation collective au travail d'émancipation: "Courage, frère et sœur congolais ! Relève-toi, reprends dans tes mains, comme un diamant très pur, ce que tu es, ta dignité, ta vocation à garder en harmonie et en paix la maison que tu habites. Revis l'esprit de ton hymne national, en rêvant et en mettant en pratique ses paroles: « Par le dur labeur, nous bâtissons un pays plus beau qu'avant, dans la paix. »"⁹⁴ Il invite à adopter une attitude fondamentale (se relever), à reconnaître sa valeur et accomplir sa mission (projet national). Cette pédagogie libérante -qui invite à prendre conscience de sa situation, à réfléchir et à agir selon ses moyens- est une praxis qui manque au lumumbisme considéré dès lors comme un grand cri de protestation anticolonial mais aussi comme une pensée politique inachevée.

IV. Conclusion: pour une praxis révolutionnaire

Il y a près de sept décennies, Patrice Emery Lumumba se levait pour combattre la colonialisme. Dans son discours tenu le jour de la déclaration de l'indépendance du Congo, il rappelait les souffrances subies durant la colonisation et promettait un avenir radieux aux Congolais. Il est mort quelques mois après cet événement politique. Cette indépendance conquise à coup de sacrifices n'a pas apporté la souveraineté escomptée. Le régime de Mobutu Sese Seko a été tout aussi atroce que le règne de Leopold II et ses violences coloniales. Les guerres et rebellions qui ont suivi ont rendu pire la vie des sujets indépendants au point que d'aucuns en sont venus à demander la fin des indépendances.

Aujourd'hui, certains politiques évoquent le lumumbisme comme une arme théorique contre le néo-colonialisme et les puissances impériales contemporaines. Mais sur le terrain de la réalité au quotidien, cette pensée politique -vivement illustrée par le discours de Lumumba tenu le jour de l'indépendance- semble n'être aujourd'hui qu'une revenance d'eutopie. On l'évoque plus comme une promesse de changement que comme une pensée de révolution. Sa fonction politique dans l'imaginaire collectif est d'ordre de la consolation sociale. Il lui manque cette dimension de praxis révolutionnaire que la stratégie discursive du Pape François a mis en lumière dans ses discours durant son dernier voyage en RDC.■

93. Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le Nouvel esprit du capitalisme* (Paris: Gallimard 1999), p. 42.

94. Discours du Saint-Père Pape François. Rencontre avec les Autorités, les Représentants de la société civile et le Corps Diplomatique, Jardin du Palais de la Nation, Kinshasa, Mardi le 31 Janvier 2023.